

Appréhender l'emprise dans des situations de radicalisations

Octobre 2017

Dossier documentaire
élaboré par le Service de documentation de l'UNADFI

**Toute reproduction ou diffusion des informations contenues dans le présent document doit
faire l'objet d'une autorisation préalable de l'UNADFI : documentation@unadfi.org**

Sommaire

L'UNADFI	5
■ Présentation	
Introduction	9
■ Appréhender l'emprise dans une situation de radicalisation	
Radicalisation et emprise	11
■ L'organisation djihadiste est-elle une secte ?	11
■ L'organisation djihadiste répond-elle du fanatisme ?	13
■ Définition de la radicalisation	13
■ La radicalisation en trois mots : engagement, embrigadement et emprise	14
■ L'emprise comme procédé d'embrigadement	15
■ Désappartenance, désengagement, déradicalisation	17
Critères de basculement	19
Adolescents et jeunes adultes (15-25ans)	23
■ Le contexte	23
■ Les profils	24
■ Comment se constitue la personnalité de l'enfant / adolescent ?	24
Bibliographie	35
Qui contacter ?	45

L'UNADFI

1. PRÉSENTATION

Missions

■ **L'UNADFI REGROUPE ET COORDONNE 27 ADFI. SON OBJET EST L'AIDE AUX VICTIMES, L'INFORMATION SUR LE PHÉNOMÈNE SECTAIRE ET LA PRÉVENTION.**

Elle accompagne les victimes de pratiques abusives exercées par des organisations de type sectaire, qui entraînent l'altération de l'intégrité de la personne (physique, psychologique, sociale), et portent atteinte aux droits de l'homme, à la dignité humaine et aux libertés individuelles.

Ses domaines d'action sont :

- L'accueil et l'aide aux familles et personnes victimes de ces organisations,
- l'étude des principes et méthodes des organisations de type sectaire,
- l'information auprès d'un large public,
- l'aide à la réinsertion de personnes sorties d'un groupe sectaire,
- le regroupement des personnes touchées par ce phénomène.

Association loi 1901, reconnue d'utilité publique

■ **REPRÉSENTATIVITÉ DE L'UNADFI**

Le Conseil d'administration de l'UNADFI est composé de 24 membres. Son bureau, de 8 membres dont la présidente, Catherine Picard, ancienne députée.

L'UNADFI siège au sein de plusieurs instances :

- Membre du Conseil d'Orientation de la Miviludes,
- membre de la Fédération Européenne des Centres de Recherche et d'information sur le Sectarisme (FECRIS),
- membre conseil auprès de différentes instances administratives, partenaires sociaux et associatifs.

Son statut d'utilité publique lui permet de se porter partie civile.

Historique

■ L'UNADFI DEPUIS SA CRÉATION

- 1974 ■ Déclaration de la première association à Rennes, sous l'appellation ADFI (Association pour la Défense des valeurs Familiales et de l'Individu). Cette initiative de Guy et Claire Champollion fait suite à l'embrigadement de leur fils dans la secte Moon.
- 1975 ■ Création des ADFI de Paris, Lyon, Lille et Bordeaux. Elles enregistrent des témoignages concernant d'autres organisations, dont la Scientologie, les Enfants de Dieu...
- 1982 ■ Devant l'ampleur du phénomène sectaire, les ADFI doivent se structurer sur le plan national : elles créent l'UNADFI, Union Nationale des Associations pour la Défense des Familles et de l'Individu.
- 1984 ■ Parution du premier numéro de BULLES, Bulletin de Liaison pour l'Etude des Sectes, publication trimestrielle destinée à l'information d'un large public.
- 1989 ■ Agrément par l'UNAF (Union Nationale des Associations Familiales) en qualité de groupement à but familial. L'UNADFI devient ainsi membre associé de l'UNAF.
- 1994 ■ Création de la Fédération Européenne des Centres de recherche et d'informations sur le sectarisme. L'UNADFI est l'un des membres fondateurs.
- 1995 ■ L'UNADFI est sollicitée par la Commission d'enquête parlementaire pour le rapport *Les sectes en France*
- 1996 ■ Agrément par les Ministères de l'Education Nationale et de la Jeunesse et des Sports.
- 1996 ■ L'UNADFI est reconnue d'utilité publique.
- 1999 ■ L'UNADFI est sollicitée par la Commission d'enquête parlementaire pour le rapport *Les sectes et l'argent*
- 2001 ■ Promulgation de la loi du 12 juin 2001, dite loi About-Picard tendant à renforcer la prévention et la répression des mouvements à caractère sectaire portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales.
- 2010 ■ L'UNADFI est associée aux travaux du Groupe d'appui technique chargé d'élaborer une politique de prévention sur les pratiques non conventionnelles à visée thérapeutique.
- 2012 ■ L'UNADFI est sollicitée par la Commission d'enquête parlementaire pour son rapport *L'influence des mouvements à caractère sectaire et aux conséquences de leurs pratiques sur la santé physique et mentale des mineurs*
- 2014 ■ Début d'un partenariat avec le Japon avec la visite de M. Kimiaki Nishida, professeur de psychologie.
- 2016 ■ L'UNADFI contribue à la formation « Appréhender les dérives sectaires dans la formation professionnelle continue »

Le centre de documentation

Le centre de documentation de l'UNADFI collecte, traite et diffuse une information spécialisée, à destination d'un large public, personnes touchées par les sectes, étudiants, et professionnels.

LE FONDS DOCUMENTAIRE

Constitué depuis la création de l'association en 1975, il s'est enrichi d'une grande diversité de documents :

- Articles de presse, articles spécialisés, études
- Documents juridiques
- Témoignages
- Livres, thèses, mémoires, rapports, comptes-rendus de colloques
- Périodiques

Dans les domaines suivants :

- Généralités sur le phénomène sectaire,
- Groupes et mouvances,
- Approches thématiques : législation, action des pouvoirs publics, enfants, psychologie, santé, finances, entreprises...
- Thèmes connexes et organismes ressources.

LES SERVICES

- Accueil du public pour consultation sur place et exclusivement sur rendez-vous.
- Recherches et élaboration de dossiers documentaires.

LA REVUE BULLES

En février 1983, l'UNADFI a fondé le « Bulletin de Liaison pour l'Etude des Sectes », revue trimestrielle. La revue est rédigée par un comité de rédaction pluridisciplinaire et élaborée avec l'appui technique du centre de documentation.

Bulles contient des articles de fond sur le phénomène sectaire, des études sur l'organisation et les dérives des mouvements sectaires, des actualités.

L'abonnement annuel est de 25 €.

Introduction

APPRÉHENDER L'EMPRISE DANS UNE SITUATION DE RADICALISATION

Au regard de la spécificité du phénomène de radicalisation, l'UNADFI a mis en place un comité de recherche, interdisciplinaire fonctionnant sur le principe de la recherche-action à des fins de prévention par le biais de formation.

L'UNADFI en tant que membre du conseil d'orientation de la MIVILUDES participe à ses côtés à l'élaboration de documents sur la radicalisation. Elle intervient auprès du Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation (CIPDR) au cours de formation et travaille en étroite collaboration avec l'Education Nationale.

La circulaire d'avril 2014 du ministère de l'Intérieur mentionne l'importance du partenariat comme acteur essentiel de la démarche de sensibilisation. Ces collaborations sont importantes car elles renforcent le réseau des ADFI et lui permettent de répondre et d'accompagner les familles de personnes qui se radicalisent et d'assurer une sensibilisation de qualité.

La formation mise en place par le ministère de l'Intérieur a permis de donner un éclairage et un complément de connaissance sur l'histoire et le contexte dans lequel se déroulent les faits.

Le ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, s'inscrit lui aussi dans ce plan national. Il a publié des documents, proposé des ressources pour mettre en œuvre la prévention et l'identification des signes du processus de radicalisation et des éléments de recherche pour mieux en comprendre les mécanismes. Chaque département dispose d'un référent radicalisation, joignable par la voie hiérarchique et en s'adressant au rectorat. Un livret pour aider à repérer la radicalisation a été diffusé aux chefs d'établissement, en direction des équipes pédagogiques. Des formations ont été organisées sous forme de séminaires.

Notre intervention sera centrée sur les mécanismes d'emprise, avec pour objectif le diagnostic et la prévention de l'emprise.

Nous proposons:

Un exposé (avec un power point comme support) de Madame Catherine Picard, présidente de l'UNADFI :

- Secte et radicalisation
- La radicalisation, définition
- L'emprise, un processus et ses conséquences.

Un exposé de Madame Françoise Dubois, psychologue:

- Identification des facteurs de vulnérabilité chez les adolescents.

Un document sera remis aux participants. Il comprendra un texte sur la radicalisation et l'emprise ; les indicateurs de basculement ; un texte sur la psychologie des adolescents ; une bibliographie sur la radicalisation.

RADICALISATION ET EMPRISE

Catherine PICARD, présidente de l'UNADFI

Nous sommes devant une situation de violence et de choc culturel qui nous sidère, déchaîne des affects et une incompréhension qui nous maintiennent dans une forme d'impuissance, une difficulté à répondre plus qu'une incapacité, le tout dans un contexte d'urgence et de répression. Or si le rôle de chacun doit être respecté, il n'en est pas moins qu'en ce qui concerne la prévention, il y a besoin de temps pour élaborer de nouveaux outils. Expliquer et comprendre pour essayer de se sortir d'une situation qui s'accélère et qui semble-t-il va perdurer, sans stigmatiser, ni dramatiser des comportements ou des adhésions à un système de valeurs qui nous est méconnu.

On ne peut parler d'expression de la violence sans faire un focus sur l'actualité politique des 30 dernières années. Nous voyons que le terrain du Moyen-Orient et des pays baltes ont été les laboratoires d'une radicalisation d'où sont nés, en deux générations, des mauvais génies influençant les combattants d'aujourd'hui.

Depuis trois ans, le vocabulaire servant à qualifier les phénomènes d'adhésion à un corpus de croyances, à une idéologie radicale, évolue et commence à se préciser. Sans homogénéité du vocabulaire, nous sommes amenés à des confusions et par conséquent à des réponses inappropriées. Nous nous sommes donc attachés à un travail de définition.

L'organisation djihadiste est-elle une secte ?

Par certains de ses aspects, le radicalisme islamiste répond à la définition de secte, mais par d'autres il s'en éloigne.

« L'observation des mouvements sectaires permet de retenir majoritairement les caractéristiques suivantes : le groupe développe une idéologie alternative radicale, exclusive et intolérante. Sa structure est autoritaire et autocratique, sous la forme d'un gourou vivant ou d'une organisation bureaucratique héritière du message. Il revendique une référence exclusive à sa propre interprétation du monde, qu'elle s'applique aux croyances, aux données scientifiques, à l'éthique, aux comportements quotidiens, aux rapports interpersonnels, aux moyens pour faire triompher la cause du groupe ». ¹

Pour protéger les citoyens des dérives sectaires, la législation française a adopté la loi About-Picard du 12 juin 2001, tendant « à renforcer la prévention et la répression des mouvements à caractères sectaires portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales ». (Article 223-15-2 du CPP). Elle dispose que :

¹ A.Fournier, M. Monroy, *La Dérive sectaire*, PUF, 1999

Est puni de trois ans d'emprisonnement et de 375 000 euros d'amende l'abus frauduleux de l'état d'ignorance ou de la situation de faiblesse (...) d'une personne en état de sujétion psychologique ou physique résultant de l'exercice de pressions graves ou répétées ou de techniques propres à altérer son jugement, pour conduire cette personne à un acte qui lui est gravement préjudiciable .

Cette loi s'inscrit dans la logique des atteintes à la dignité de la personne et donne une définition juridique de « la secte » constituée par :

- La situation de faiblesse ou de vulnérabilité : un « état de sujétion psychologique ou physique »
- L'intentionnalité : cet état « résultant de l'exercice de pressions graves ou répétées ou de techniques propres à altérer son jugement »,
- Les préjudices : « pour conduire cette personne à un acte qui lui est gravement préjudiciable ».

On peut établir des comparaisons avec des phénomènes religieux similaires dits sectaires.

« Les méthodes de conversion sont semblables à celles des Témoins de Jéhovah : le contact humain d'abord ; la référence au Livre, la Bible, décrivant la fin du monde ; l'incitation à lire et à étudier les publications de l'association ; la captation de l'esprit par une phraséologie et un enseignement qui amène l'individu choisi à parler et penser comme son mentor ; la proposition d'un paradis idyllique.... C'est le rôle du prosélyte zélé ou de l'Imam autoproclamé. »

« C'est une sœur au lycée qui m'a parlé de religion et c'est elle qui m'a ouvert la voie du minhaj (...) ». ¹

Contrairement aux mouvements sectaires il n'y a pas de gourou. Le croyant contacte des référents par des moyens modernes de communication sans jamais le rencontrer. Internet n'est jamais la source exclusive de recrutement, il y a toujours un contact humain relationnel avant.

Comme dans les mouvements évangéliques, l'engagement à une nouvelle communauté doit être prosélyte. Le nouvel adepte accède à une élite composée « d'élus » en l'espèce de « vrais croyants » destinés à éclairer et sauver le monde. Il veut participer à la construction d'une nouvelle communauté universelle mythique et fantasmée, le califat.

Le salafisme appartient à la communauté des sectes apocalyptiques et fondamentalistes.

Le **fondamentalisme** est historiquement lié aux courants réactionnaires protestants opposés à l'exégèse scientifico-historique produite par les intellectuels luthériens et calvinistes. Ils s'attachent à une lecture et une interprétation littérale des textes quitte à effacer toute trace de leur évolution.

« Je dis ce que dit le texte et tu dois t'y conformer ».

« Le fondamentalisme religieux refuse les valeurs fondées sur la centralité de l'individu et de sa liberté dans tous les domaines (famille, sexualité, procréation...) mais ne débouche pas forcément sur la violence. » ²

La force du fondamentalisme est qu'il propose un kit ou il y a à travers des textes interprétés en fonction des besoins, une réponse à tout, sans doute, ni questionnement possible. On fournit une prothèse identitaire clef en main.

1 P. Conesa, *Quelle Politique contre la radicalisation en France ?*, Fondation d'aide aux victimes du terrorisme, 2014
2 O. Roy, *Le djihad et la mort*, Seuil, 2016

L'organisation djihadiste répond-elle au fanatisme ?

Le **fanatisme** est le « dévouement absolu et exclusif à une cause, qui pousse à l'intolérance politique ou religieuse et conduit à des actes de violences sans aucune limite dans les actions qu'il est légitime d'entreprendre pour la faire triompher. »

Il semble important de faire un arrêt sur le texte d'Edgar Morin : « Nul ne naît fanatique ». ³

« ...le fanatisme, une forme extrême de l'esprit de guerre. Celui-ci porte en lui la certitude de vérité absolue, la conviction d'agir pour la plus juste cause et la volonté de détruire comme ennemis ceux qui s'opposent à lui ainsi que ceux qui font partie d'une communauté jugée perverse ou néfaste, voire les incrédules (réputés impies).

Le mot de « terrorisme » est à chaque fois employé pour dénoncer ces agissements tueurs, mais il ne témoigne que de notre terreur et nullement de ce qui meut les auteurs d'attentats. Et surtout, si diverses soient les causes auxquelles se vouent les fanatiques, le fanatisme a partout et toujours une structure mentale commune ».

« Comment devient-on fanatique, c'est-à-dire enfermé dans un système clos et illusoire de perceptions et d'idées sur le monde extérieur et sur soi-même ? Nul ne naît fanatique. Il peut le devenir progressivement s'il s'enferme dans des modes pervers ou illusoire de connaissance. Il en est trois qui sont indispensables à la formation de tout fanatisme : le réductionnisme, le manichéisme, la réification.

Réductionnisme : propension de l'esprit à croire connaître un tout à partir de la connaissance d'une partie.

Manichéisme : Il n'y a plus que la lutte du Bien absolu contre le Mal absolu. Le manichéisme poussant à l'absolutisme la vision unilatérale du réductionnisme, cherche à frapper par tous les moyens les suppôts du mal, ce qui, du reste, favorise le manichéisme de l'ennemi. Il faut donc que notre société soit la pire, et que ses ressortissants soient les pires, pour qu'il soit justifié dans son désir de meurtre et de destruction. Il advient alors que, menacés, nous considérons comme le pire de l'humanité l'ennemi qui nous attaque, et nous entrons nous-mêmes plus ou moins profondément dans le manichéisme.

Réification : les esprits d'une communauté secrètent des idéologies ou visions du monde, comme elles secrètent des dieux, qui alors prennent une réalité formidable et supérieure. L'idéologie ou la croyance religieuse, en masquant le réel, devient pour l'esprit fanatique le vrai réel. Le mythe, le dieu, bien que secrétés par des esprits humains deviennent tout-puissants sur ces esprits et leur ordonnent soumission, sacrifice, meurtre ».

Définition de la radicalisation

La **radicalisation** au sens général indique un durcissement d'une position, d'une idéologie, un accroissement d'une position intransigeante.

« L'attitude d'esprit ou la doctrine de ceux qui veulent une rupture complète avec le passé institutionnel. (...) Processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi(...). »⁴

Lorsqu'il se rapproche de l'extrémisme et du fondamentalisme, notamment appliqués au domaine religieux, le terme a une connotation plus péjorative comme lorsque l'on parle de radicalisation islamiste, radicalisation djihadiste.

La radicalisation religieuse impliquerait qu'il y a un état modéré de la religion. Or « Il n'y a pas de religions modérées, il n'y a que des croyants modérés. Les radicaux sont des croyants absolus. »⁵

3 E. Morin, Le Monde.fr, 07.02.2016

4 F. Khosrokar, *La radicalisation*, Editions de la maison des sciences de l'homme, 2014

5 Id.

Au-delà de la contestation ou du refus de l'ordre établi, la radicalisation djihadiste prône le remplacement de la démocratie par une théocratie basée sur la loi islamique. Elle suppose la soumission à une idéologie qui donne un cadre de vie et des repères régulant l'ensemble des comportements.

Elle génère une forme de violence multiforme pour soi et pour les autres qui peut se résumer par : on adhère ou on meurt.

Nous sommes devant un phénomène complexe où des théories explicatives se complètent plus qu'elles s'opposent. Nous essaierons de nous faire une idée, en prenant en compte les différents arguments souvent complémentaires plus qu'antinomiques.

Ainsi pour O. Roy, « La radicalisation marque une discontinuité souvent incompréhensible pour l'entourage, (d'où deux interprétations contradictoires : ou c'est le retour d'un refoulé inscrit dans leur origine, de musulman ou de colonisé, ou c'est un lavage de cerveau). »¹

On ne peut négliger le terreau social préexistant ou la jeunesse s'inscrit de différentes manières en rupture à la société et ne trouve plus de sens à y participer, à y trouver une place.

Ce déséquilibre entre classes sociales, la situation politique délétère deviennent un terreau favorable à une proposition qui serait celle de fonder un autre monde.

« Ce que l'on appelle aujourd'hui radicalisation requiert des approches complémentaires, en tant qu'expression d'un fait religieux devenu menaçant et en même temps comme un symptôme social psychique. »²

« Les ressorts de ce phénomène sont multifactoriels et touchent des profils variés, aux origines sociales diverses, pas toujours pour les mêmes raisons. Le jihadisme propose à des Ego froissés de devenir des héros de l'islam sunnite. Il vend un statut valorisé au sein d'une utopie, celle d'une cité idéale pour tous les musulmans. »³

*« C'est un ensemble de choses qui attire les gens, avance Yassin. Pour moi, c'était le fait d'avoir une situation, de devenir quelqu'un et même plus... participer à une chose énorme. » Yassin, 23 ans étudiant en médecine.*⁴

La radicalisation en trois mots : engagement, embrigadement et emprise.

L'engagement

L'engagement n'est pas l'embrigadement.

On peut penser que la conversion pour certains correspond à un engagement, au même titre que peut l'être celui du militant.

On admet que des personnes se rassemblent, s'engagent pour une cause humanitaire, politique, éducative, religieuse. Leur motivation est guidée par un idéal, la gratuité de l'action, le don de soi... Pour autant, ils le font dans un cadre où la transparence est de mise quant à la structure (associative ou autre), au statut des dirigeants, au fonctionnement démocratique de l'instance. Et surtout ils savent qu'ils peuvent se « désengager » quand ils le souhaitent.

1 O. Roy, *Le Djihad et la mort*, Seuil, 2016.

2 F. Benslama, *Un furieux désir de sacrifice, le surmusulman*, Seuil, 2016

3 Ibid.

4 David Thomson, *Les Revenants*, Seuil, 2016

Le rapport à la société peut être critique mais il n'est pas marqué par une diabolisation, un rejet d'engagements antérieurs. Le cadre de vie n'est pas uniquement consacré à « la cause », il n'y a pas d'ambiguïté quant à la mission qui est effectuée.

Lorsqu'intervient le culte de la personnalité du dirigeant et son autoritarisme, on constate que ce n'est pas l'importance de l'engagement qui mène à l'embrigadement, mais d'autres critères. Il nous semble donc important de mettre en évidence le mécanisme et les méthodes qui permettent ce passage et la dérive qui en résulte. Car cette évolution de l'engagement initial est en réalité la construction d'une allégeance inconditionnelle, dont il est important de comprendre la progression et le contexte pour espérer intervenir à temps.

Comprendre n'est pas excuser mais se donner la possibilité de prévoir et d'aider.

L'embrigadement

La radicalisation telle qu'elle se découvre à nous est perçue par certains comme un embrigadement, c'est à dire le rassemblement de personnes enrôlées par contrainte ou persuasion en vue de l'exécution d'un dessein.

L'emploi de ces termes militaires, embrigader, enrôler, convient tout à fait à définir l'objectif de la radicalisation dans sa réalité politique et guerrière.

Le grand art de l'embrigadement moderne consiste à construire par des méthodes sophistiquées un acquiescement durable, progressif et extensif.

Ce procédé est celui de l'emprise mentale.

L'emprise mentale

Il est évident que la dimension de l'emprise ne se résume pas aux seuls processus psychologiques. Réduire l'engagement à la conversion religieuse évacuerait les aspects de nature idéologique et politique qui amènent le jeune à s'engager et ferait abstraction des répercussions du dictat de l'idéologie islamique sur le cadre de vie et les comportements.

L'emprise comme procédé d'embrigadement

La notion d'emprise psychologique permet de comprendre comment se crée le « moi radical » en faisant glisser l'adepte de l'autonomie à un état de sujétion. L'emprise vise à mettre en place un processus de transformation, des initiatives dans le sens recherché par l'instigateur, une disponibilité totale, une soumission sans réserve, un dévouement fanatique abolissant toute autre référence. »¹

Pour ce faire « il faut obtenir non seulement un acquiescement initial qui engagera peu, mais un enchaînement d'acquiescements successifs qui apparaîtront comme des choix. »²

L'emprise s'établit progressivement (et parfois rapidement) par l'utilisation de différentes « techniques » :

- Séduction,
- isolement progressif (sur plusieurs plans),

1 A.Fournier, M. Monroy, *La Dérive sectaire*, Paris, PUF 1999

2 Id

- affaiblissement systématique sur le plan physique et sur le plan psychologique,
- enseignement d'une doctrine (qui devra être connue pour accompagner une éventuelle « déprise »),
- techniques spécifiques,
- culpabilité liée au doute,
- participation au prosélytisme,
- mécanisme de « rappels »,
- paralysie du système de défense,
- changement d'état de conscience (avec coupure du réseau d'appartenance antérieure).

G. Bronner reprend une remarque d'un adepte de l'OTS : « *Entrer dans une secte, c'est comme gravir un escalier dont les premières marches sont toutes petites* ». Il explique : « Une croyance individuelle à une histoire est une construction lente et progressive... et le croyant n'est pas conscient qu'il s'engage sur le chemin d'une adhésion qui en d'autres contextes, aurait pu lui sembler déraisonnable. (...) La prise de conscience est d'autant plus difficile que le futur adhérent n'est pas entraîné tout de suite sur le terrain de la spiritualité. »

« Le premier contact aide à désamorcer les suspicions et ensuite si la personne est intéressée par la recherche spirituelle, elle entendra la doctrine qui lui sera délivrée morceau par morceau, de plus en plus complexe voire confuse ». ¹

L'observation des différentes phases de l'emprise permet de saisir comment se crée cet état de dépendance :

La séduction

Une réaction, une fascination, une inscription dans une dynamique, trois éléments conjugués qui facilitent l'adhésion aux solutions radicales proposées par le groupe.

Dans le domaine spirituel on repère une aspiration à des réponses, à une vérité unique et indivisible. Ce qui conduit vers un radicalisme exigeant et agressif. Une sorte de « prothèse d'espérance » réservée aux seuls membres du groupe. Cette description est commune à tous les mouvements fondamentalistes, ou intégristes en voie de radicalisation.

En réponse à cette aspiration, il sera proposé un discours rassurant, chaleureux avec des solutions clés en main.

La déconstruction ou transformation de la personnalité.

Il s'agit de provoquer dès le départ une certaine déstabilisation psychologique, un désarroi qui engendre la vulnérabilité, où tous les repères antérieurs sont remis en question. Il faut se rendre disponible pour recevoir ce qui est proposé.

Les techniques mises en œuvre peuvent affecter le corps et l'esprit : attitudes posturales, des répétitions de gestes identiques, une gestuelle effectuée rituellement qui induisent un certain type de réceptivité, un état de conscience modifié.

Au niveau affectif et émotionnel, la vision d'évènements traumatisants peut provoquer un désarroi profond et réveiller la conviction d'accéder enfin à la vérité.

¹ G. Bronner, *La Pensée extrême*, Paris PUF, 2016

Au niveau intellectuel et cognitif, l'apport de nouveaux concepts, d'un autre vocabulaire, conduit le sujet à transformer ses méthodes d'analyse et d'interprétation habituelles.

La reconstruction

Chacun des éléments de la remise en question doit trouver son corollaire restructurant : au malaise ressenti doit correspondre la satisfaction de l'expérience menée ; à la perplexité doit correspondre une forme d'assurance ; au doute et aux interrogations, les certitudes du chef et des autres personnes du groupe ; à la culpabilité du passé abandonné, le réconfort de partager un projet commun ; aux opinions antérieures, un corps doctrinal cohérent.

Il en résulte un sentiment d'appartenance, une conviction d'avoir trouvé LA vérité, qui ne s'appuient pas sur des raisonnements et ne peuvent être réfutés : « Ceci est vrai, puisque vous l'avez éprouvé, ressenti profondément ».

Les renforcements

Pour contrer les fléchissements et les doutes, l'encadrement va mettre en place soutien et surveillance. Intervient alors l'argument de la loyauté : partir, c'est trahir et rejoindre le troupeau.

Le doute n'est pas interprété comme une marque de lucidité qui permet la critique du système, mais comme un retard dans la progression, dans la voie, vers un idéal que le sujet « a choisi ».

On aborde la difficile question du consentement non éclairé, biaisé.

Au-delà des convictions acquises, on assiste à une transformation de la vision du monde et toute information reçue sera traitée en fonction de sa conformité à la doctrine du groupe ; affirmation de certitudes péremptoires, inattaquables, sourdes à toute réinterrogation.

- Exclusivité de la vérité détenue par le leader
- Condamnation de toute autre alternative
- Soumission et disponibilité sans réserves au chef
- Allégeance inconditionnelle

Cette manœuvre rend difficile toute « désappartenance ».

Désappartenance, désengagement, déradicalisation.

La question qui se pose est celle de savoir comment on peut « déradicaliser » des gens qui eux, ne se voit pas comme des radicaux, mais comme des musulmans en conformité avec le Coran et la Sunnah (la règle divine) ?

Zoubeir, 20 ans, élève de terminale, repent, se considère comme un apostat, considère que l'acceptation de la République et de la démocratie est incompatible avec l'islam :

« La religion n'a jamais été compatible avec la démocratie... Ce n'est pas... de leur faire croire que le bon islam est démocrate et républicain, alors que les textes disent le contraire. Quand les gens sont dedans, c'est très compliqué de les en faire sortir ». ¹

Après des expérimentations, il semble que le vocabulaire glisse vers l'emploi des termes « désembrigadement » et « désengagement ». L'objectif serait de viser non pas à faire accepter une vision normative de l'islam mais de tenter d'extraire l'individu d'une radicalité violente.

1 D. Thomson, *Les Revenants*, Seuil, 2016

On évoque également la notion de « déprise » qui correspond à un processus psychologique sous-entendant l'implication de l'intéressé et la prise en charge et l'accompagnement par un professionnel formé à la question de l'emprise. Ce processus est uniquement d'ordre psychologique. Il s'agit en fait d'un processus de resocialisation, de reconstruction du citoyen.

« La déprise passe par une prise de conscience des invariants de nature sectaire qui ont structuré l'emprise et doivent amener à retrouver une indépendance mentale. Pour cela le travail consistera à démonter les thèses millénaristes, complotistes, expliquer l'histoire de la démocratie, sa raison d'être de même que celles de la laïcité.. »¹

La difficulté de « l'arrachement »

Il est problématique de quitter un groupe lorsqu'on est fortement investi et qu'un dogme figé a entraîné une crispation dans la répétition des mêmes opinions, slogans et jugements. L'obéissance, la soumission sont le prix à payer pour l'appartenance.

Les avantages et les bénéfices d'une forte appartenance sont évidents, mais ils rendent la rupture difficile. Il n'est pas facile, par exemple, de renoncer au sentiment de pouvoir vivre ensemble un idéal, sentiment qui a grandement contribué à attirer. Plus le souci de pureté est exacerbé, plus l'appartenance est renforcée et la méfiance envers les autres généralisée.

Le maintien de l'appartenance repose sur l'équilibre de deux cohérences : la cohérence du groupe qui a pour finalité l'homogénéité, la solidité structurelle et la durée ; à l'opposé la cohérence personnelle d'un individu qui repose sur sa singularité, son évolution et son adaptation à un monde nécessairement complexe.

Cet équilibre peut se rompre et c'est alors que s'effectuent les brisures, les départs, les doutes, les remises en questions.

« Je ne suis pas dans le cercle vertueux dans lequel je voulais évoluer avec ma famille. »

Plus le groupe est fondé sur un idéal élevé, centré sur un dogme radical, plus le dirigeant se présente comme le chef incontesté, plus la réalité du monde est contestée, plus il va falloir d'apports positifs dans la durée pour compenser tous les sacrifices consentis.

Lorsqu'il y a fissure dans ce schéma, le doute et la complexité du réel refont surface et la rupture est consommée. Alors sont remis en cause l'intérêt, l'ambition, les méthodes discutables. La cécité long-temps entretenue vole en éclat et le mythe auquel on a adhéré se brise, dans un grand sentiment de honte et de culpabilité.

Les récits de ceux qui reviennent de Syrie sont explicites sur le désenchantement :

« Je n'avais pas de projet à long terme en France (...).

Je ne suis pas venu en Syrie pour faire du mal, je suis venu faire du bien. Et je me rends compte qu'en fait ici, je fais plus de mal que de bien. Maintenant je fais partie d'une organisation qui est devenue l'ennemi numéro1 mondial. Moi, je ne suis pas venu pour être l'ennemi du monde et je me rends compte que c'est de pire en pire. (...).

Je suis venu pour la vie, et c'est la mort qui règne ». Bilel, 27 ans une femme et trois enfants. Bac gestion, RSA, intérim.

1 J.P Jougla, Laboratoire d'éthique médicale, Paris V- Descartes 2016

Critères de basculement

Ces critères ont été établis par le Secrétariat général du Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation (SG-CIPDR).

Tableau de synthèse des indicateurs de basculement

Domaines	Indicateurs	Indices réparables
Ruptures	Comportement de rupture avec l'environnement habituel	Signaux forts Rejet brutal des habitudes quotidiennes * rupture avec la famille, éloignement de ses proches, rejet de toute forme de convivialité familiale * rupture avec les anciens amis, modification des centres d'intérêts * absences prolongées et inexplicables du domicile * clivage exacerbé entre les hommes et les femmes * intérêt soudain pour les armes
		Signaux faibles Rupture avec l'école, déscolarisation soudaine * modification des humeurs, exaltation, fuite dans l'imaginaire et la virtualité, perte des affects, indifférence * privations de soins conventionnels, manque d'hygiène important, négligence extrême quant aux conditions de vie et de santé * investissement financier exorbitant dans un domaine exclusif, financement d'activités humanitaires, caritatives, et de bienfaisance sollicité ou réalisé à destination de populations présentées comme victimes d'exactions * privation de sommeil et de repos * incitation à un régime alimentaire carencé
	Changement d'apparence (physique, vestimentaire)	Signal fort Modification soudaine et apparaissant comme non cohérente pour l'entourage (passage à des signaux de religiosité forts : barbe, voile intégral, djellabas, ou volonté de dissimulation)
	Pratique religieuse hyper ritualisée	Signaux forts Participation à des groupes de prières et cercles de réflexion radicaux et / ou conférences religieuses de prédicateurs islamistes * agressivité ou hostilité pour un motif religieux
		Signaux faibles Interdits alimentaires étendus à l'entourage * changement de décoration au domicile habituel (réorganisation ascétique de la chambre, retrait des photos et de toute représentation humaine) * mimétisme culturel et religieux * indicent lors des parloirs pour un motif religieux (port du voile intégral, refus de se soumettre aux mesures de contrôle...) * obsession autour des rituels

Domaines	Indicateurs	Indices repérables
Environnement personnel de l'individu	Image paternelle et/ou parentale défaillante voire dégradée	Absence ou rejet du père * placement dans des centres de protection de l'enfance ou de famille d'accueil * recherche d'identité <i>Signaux faibles</i>
	Environnement familial fragilisé	Immersion dans une famille radicalisée <i>Signal fort</i>
	Environnement social	Traumatismes personnels ou dont l'individu a été témoin * violences, incestes * suivi psychiatrique de l'un des parents * repli sur soi * agressions sexuelles <i>Signaux faibles</i>
	Traits de personnalité	Fragilité sociale * difficulté d'intégration <i>Signal fort</i>
Réseaux relationnels		Dépendance (à une personne, un groupe, à des sites internet) <i>Signaux faibles</i>
Théories et discours	Théories complottistes et conspirationnistes	Immaturité, instabilité, fragilités narcissiques, intolérance à la frustration, pauvreté voire absence d'affects, hypersensibilité * dogmatisme, refus du compromis * quête personnelle de réparation et de reconnaissance avec soit une sensibilité particulière pour l'humanitaire (filles en particulier) soit des aspirations guerrières ou chevaleresque (garçons leur permettant d'exprimer leurs pulsions agressives) * antécédents psychiatriques et troubles du comportement ayant pu conduire à un suivi psycho-social ou à une hospitalisation * recherche affective * recherche de reconnaissance, valorisation * anesthésie affective et insensibilité * imperméabilité aux critiques ou à tout avis autre * revendication à être vu, remarqué, provocation <i>Signal fort</i>
		Contact avec des réseaux réputés pour leur radicalisme <i>Signaux forts</i>
		Allusion à la fin des temps, à la fin du monde, à l'apocalypse * développement d'une vision paranoïaque du monde (discours binaire et manichéen) * double discours, admiration, vénération des terroristes... <i>Signaux faibles</i>
		Allusion à un complot judéo-maçonnique * changement de vocabulaire et de sémantique employés

Domaines	Indicateurs	Indices repérables
	Changements de comportements identitaires	<p style="text-align: center;">Signaux forts</p> <p>Menace de l'Etat français * soutien aux djihadistes * hostilité à l'occident * discours antisémites * dénonciation de façon véhémente de ceux qui ne partagent pas leur foi (les autres musulmans, les personnes d'autres confessions ou sans confessions) * totalitarisme * Absence d'expression autonome, auto-récitation, discours instrumentalisé * distinction entre les bons et les mauvais musulmans (impis, takfir...)</p> <p style="text-align: center;">Signaux faibles</p> <p>Propos associés * rejet ou remise en cause de l'autorité * rejet de la vie en collectivité * contestation du système démocratique * critique de l'Etat français * attitude discriminatoire vis-à-vis des femmes * changement de sémantique, discours stéréotypé</p>
	Prosélytisme	<p style="text-align: center;">Signaux forts</p> <p>Activité prosélyte en vue de radicaliser son entourage voire d'un recrutement * incitation au départ vers la Syrie (Hijra) : retour en terre d'islam) voire à l'action violente * conversion tenue secrète vis-à-vis des parents pour les mineurs</p> <p style="text-align: center;">Signaux faibles</p> <p>Cas de prosélytisme à l'école * conversion soudaine</p>
Techniques	Usage des réseaux virtuels ou humains	<p style="text-align: center;">Signaux forts</p> <p>Changements réguliers de puces téléphoniques * fréquentation de sites internet et des réseaux sociaux à caractère radical ou extrémiste * fréquentation de lieux de culte ou tout autre lieux défavorablement connus pour des tendances radicales exprimées ou sous-jacentes, ou de personnes défavorablement inscrites dans un parcours radical, criminel ou terroriste</p> <p style="text-align: center;">Signaux faibles</p> <p>Comptes facebook ouverts sous de nouvelles identités (double facebook) * communications compulsives par sms, courriels, twitts * utilisation du téléphone et d'internet de manière excessive et intense (de jour comme de nuit)</p>

Domaines	Indicateurs	Indices repérables
	Stratégies de dissimulation / duplicité	<p>Signaux forts</p> <p>Découverte de cartes d'itinéraire et brochures de voyage vers la Turquie et Syrie * historique de consultations de sites internet radicaux * recours à des itinéraires de sécurité afin de déjouer une éventuelle surveillance</p> <p>Signaux faibles</p> <p>Voyages touristiques ou projets humanitaires en Turquie * attitude conformiste * pratique du double discours</p>
	Condamnation pénale et incarcération	<p>Signaux forts</p> <p>Incarcération pour des faits de terrorisme * écrou pour des faits de terrorisme</p>
Judiciaire	Antécédents	<p>Signaux forts</p> <p>Signalement de la cellule renseignement de la DISP ou de la DAP * signalement des services partenaires du renseignement * signalement d'autres services (SIP, médical, éducation nationale...) * classé DPS (détenu particulièrement signalé) ou été classé DPS * antécédents de violence graves aux personnes * séjour dans un pays cible d'un djihad guerrier (Afghanistan, Mali, Syrie...)</p>
	Commission de certaines infractions	<p>Signal faible</p> <p>Délits d'appropriation (acquisition de moyens pour partir en zone de conflit)</p>
	Comportement en détention	<p>Signaux faibles</p> <p>Nie les faits objet de la condamnation ou de la prévention * conteste l'incarcération * influence ou tentative d'influence des autres détenus * pratique intensive du sport</p>

ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES (15-25)

Françoise Dubois-Bolze, formatrice en psychologie

Le contexte

Le repli identitaire

Les jeunes ressentent fortement l'exclusion et ont le sentiment de rejet de leur identité « L'islam devient un enjeu identitaire même pour une partie de cette jeunesse qui ne pratique pas la religion, parce qu'il est une tentative de surmonter symboliquement un double déni – déni d'arabité, déni de francité - en recouvrant une autre identité qui bénéficie d'une légitimité sacrée, l'islam. »¹

Nous aborderons le sujet de l'impact de ces propositions et de leurs conséquences sur la psychologie de l'adolescent (et du jeune adulte) prêt à les recevoir.

Du désenchantement à la révolte

En exprimant souvent le fait de ne plus avoir de prise sur le réel, du fait de la complexité d'un ordinaire qu'il ne maîtrise pas, le jeune est enclin à être séduit par des propositions extrêmes dont il pense qu'elles changeront le réel et le remplaceront par un réel sublimé.

Il rejette tout pouvoir, discrédite les institutions rendues responsables de leur situation. D'où la fascination pour ce qui est présenté comme radicalement alternatif. A cela s'ajoute la séduction de la cohérence d'un discours réducteur et l'harmonie apparente des thèses universalistes.

Va s'en suivre une acquisition progressive et initiatique d'un savoir réservé, la découverte avec un langage nouveau de réalités inconnues.

En résumé, le jeune s'immerge dans un groupe en s'identifiant aux autres et émerge de la masse car sélectionné parmi les meilleurs. Il a le sentiment d'être « un élu ».

1 F. Khosrokar, *Radicalisation*, Paris EMSH, 2014

Les profils

On peut distinguer **trois profils différents** :

- Les jeunes inspirés par des motifs idéalistes, humanitaires, romantiques.
- Les identitaires en rupture avec la société et les valeurs occidentales qui se sentent exclus et cherchent un refuge.
- Les politico-religieux qui ont pour axe majeur la guerre sainte comme projet politique.¹

La dimension religieuse est graduelle en fonction de l'appartenance à une ou l'autre de ces catégories et le degré d'enrôlement sera plus ou moins abouti.

Et si l'on devait faire une typologie des convertis (en moyenne 25 % par an), on pourrait les classer de cette manière à partir de récits de vie :

- les conversions liées au lien social, les mariages binationaux ou bi religieux ;
- les conversions liées aux quêtes spirituelles, fruit d'un questionnement personnel ou d'une réponse à un prosélytisme ;
- les conversions liées aux protestations politico-religieuses, les solidarités avec le monde islamique au regard des populations qui vivraient une situation d'injustice, une occupation militaire ou une crise humanitaire (des arguments très forts des prosélytes). Cette dernière catégorie est celle qui correspond à la situation que nous vivons.

La proposition faite au futur converti arrive à point nommé et s'inscrit au carrefour d'un processus psychologique (un sentiment victimaire de non reconnaissance, voire de préjudice) et d'une idéologie à fondement identitaire et communautariste, voire **complotiste**, en rupture avec l'idée du pacte républicain et de la démocratie.

Comment se constitue la personnalité de l'enfant / adolescent ?

Trois théories superposées pour comprendre comment se crée l'équilibre du jeune adulte.

A- Équilibre Identitaire du « moi » parmi les autres

B- Importance de « mon environnement »

C- Triangulation entre « moi », l'environnement et des événements.

A -Équilibre chez un individu pour une identité harmonieuse

Nous avons tous à équilibrer le « respect de soi » et le « rapport à l'autre ». Nous avons des **besoins vitaux Individuels**, et des **interdits collectifs**. Ces besoins peuvent être en contradiction avec les intérêts d'une vie en société. Cette réalité doit s'équilibrer en interdépendance.

Lorsque cet équilibre se réalise : il y a ajustement entre les envies, ce qui est désiré, voire fantasmé... et le développement des obligations, du temps de réalisation, des contraintes.

L'adolescence, c'est la mise au point de cet équilibre entre le « je » et le « nous ». C'est le système émotionnel qui est le plus sollicité.

1 www.stop-djihadisme.gouv

Car chaque mémorisation (information stockée dans la mémoire) est accompagnée/associée à une émotion.

La façon dont l'adolescent va se sentir:

- « Reconnu » ou pas...
- « Apprécié » ou pas...
- « Valorisé » ou pas...
- « Aimé » ou pas...

va être déterminant dans son comportement vis-à-vis des autres, sa manière de regarder la société.

Il peut développer par un système émotionnel perturbé, peurs, complexes, inhibitions, frustrations et refoulement. (Tableau N° 1, page 32)

Lorsque la charge émotionnelle « désagréable » est trop forte pour trouver sa place dans la société, il y a déséquilibre problématique avec conduite à risque, agressivité destructrice, voire rupture de communication.

B - Importance de « mon environnement »

Lorsque les comportements quotidiens sont en cohérence avec les valeurs proclamées, l'adolescent ressent un sentiment de force et de certitude. Un projet peut s'élaborer de manière personnelle et précise. Les talents sont alors multiples, cohérents et valorisants. L'environnement proche stabilise la confiance en soi, permet une demande équilibrée de l'affectif envers les autres. Evidemment les messages et modèles transmis évoluent avec les époques. Il peut y avoir des incompréhensions générationnelles.

Quand il y a décalage entre les actions quotidiennes et les valeurs transmises, un sentiment de mal-être s'installe de manière vague.

Cet état fonctionne comme un appel, une demande implicite de cohérence.

Aujourd'hui les couples recomposés sont multiples. L'éducation est partagée ; la vision éducative, affective l'est également. La cohérence est de rigueur pour l'ensemble des « parents ».

Malgré les dissociations ou les rancoeurs, la préoccupation du développement affectif de l'enfant doit rester la préoccupation commune.

Lorsqu'un adolescent est nourri affectivement, il écoute « l'extérieur » de manière rationnelle avec un impact émotionnel pertinent, sans excès. Il prend de la distance et du recul sur le discours des autres. Lorsque l'on n'a pas soif, on ne boit pas ! A l'inverse le hasard d'une rencontre peut abreuver la soif affective.

C - Interaction de 3 pôles indissociables

C'est la rencontre de trois pôles qui font l'opportunité d'une action, d'une direction... ou d'un possible basculement radical.

1. L'équilibre psychique de **la personne** :

- La construction de l'individu.

- Les failles vulnérabilités.
- Les frustrations qui ont construit cet individu.

2. L'environnement dans lequel a grandi cette personne :

- L'organisation sociale, la société autour d'elle.
- Son contexte familial, son histoire générationnelle.
- Le parcours de sa scolarité.

3. Un événement qui va surgir et interférer dans un contexte particulier et à un moment donné de son existence et qui va servir de « déclic ».

Extraits :

« Daech offre aux jeunes volontaires, la construction narrative où ils peuvent se réaliser. »¹

« Les jeunes ont trouvé dans l'EI le paradigme de leur révolte absolue »²

« Accentuer l'appétence de leur notoriété semble l'emporter sur la réussite économique. Devenir célèbre devient plus important que de devenir riche »²

« L'EI propose une micro société où les cartes sont redistribuées. Il est de nouveau possible d'accéder à un statut conforme à ses attentes. Ils ont la possibilité de devenir quelqu'un d'important, il est permis de tout espérer »³

« Le petit délinquant perçoit soudain grâce au fanatisme que s'il s'est adonné à des incivilités de toutes sortes c'est que son destin a été détourné par la perversité de la société occidentale et ses contraintes sociales. Elle s'exerçait contre lui ! (Rhétorique de la victimisation) Du coup il se réfugie dans une identité fantasmée, celle du musulman transnational créateur d'un Nouveau Monde »³

« **Adolescences** » (extraits du livre *Adolescences*, sous la direction de Philippe Jeammet, La découverte, 2012)

La majorité des adolescents se disent « bien dans leur peau » 84 %... Sûrs d'eux-mêmes 53 %.

L'irruption de la puberté génère, chez l'adolescent, une extrême tension à l'intérieur même du corps de l'adolescent.

Il a besoin de se reconnaître, de se comparer, de s'estimer par rapport aux autres.

L'adolescent doit faire un travail d'acceptation de son corps nouveau, une entreprise incertaine qui incite à des attitudes contrastées.

L'adolescent devient plus distant et plus secret, plus vénérable, exprimant de façon moins évidente ses besoins affectifs. Il supporte difficilement les règles et les contraintes, tandis que l'adulte, de son côté, tolère mal qu'elles soient enfreintes par celui qui n'a pas encore fait la preuve de ses capacités.

2 ROY, Olivier, *Le Djihad et la mort*, Seuil, 2016

3 BRONNER, Gérald, *La Pensée extrême*, PUF, 2016

Le conflit surgit, d'autant plus vif que l'adolescent est plus excessif.
Car il est à la fois égoïste et généreux. Heureux et téméraire. Enthousiaste et découragé.
L'angoisse provoquée par ce changement, pousse l'adolescent à une recherche d'adaptation qui produit des changements dans les attitudes psychiques et les comportements.
L'adolescent se cherche. Il tente de trouver des images de lui-même qui lui correspondent. Il s'enferme des heures dans la salle de bain, il change de coiffure trois fois par jour... Tout ceci ne traduit pas l'instabilité mais la recherche.
Ce n'est pas le moment de se moquer de lui...

Qui suis-je ?

- Un bon ou un mauvais élève
- celui qui fait toujours rire
- celui qui ne dit jamais rien
- je suis solitaire ou chef de bande
- je ne lis que des grands auteurs ou... des bandes dessinées.

Tous ces moments brefs vont lui servir **d'identité « provisoire »...**

Certes tout ce qui s'est passé, les relations qui se sont nouées pendant la toute première enfance seront présentes par la suite dans la vie psychique notamment au moment de l'adolescence. Mais se manifeste à cette époque une grande capacité de récupération et de transformation qui permet des évolutions.

L'expérience de la vie passée (avant six ans) pèse sans aucun doute mais elle ne fige pas l'avenir pour autant.

Au moment de la naissance et dans les premiers temps de la vie se produisent des concordances ou des divergences entre ce que les parents avaient imaginé et l'enfant réel.

« Tu as vu comme il te ressemble, il a ton sourire ! »

« Dis donc... il se met en colère exactement comme toi ! »

A l'adolescence, se produit sur un plan très profond des mécanismes du même ordre.

Certains parents pourront retrouver les mêmes difficultés à accepter de reconnaître leur adolescent tel qu'il est et non pas tel qu'ils l'ont rêvé...

Tout va se jouer dans « l'accordage » qui peut s'établir entre rêve et réalité.

L'adolescent qui aura appris très tôt qu'on ne peut obtenir tout dans l'instant tentera une nouvelle fois de transgresser, de repousser les limites. Il essaiera par exemple de négocier interminablement les horaires, les sorties mais si les parents conservent la même position, il acceptera l'éventualité d'un refus.

Le parent, garant de la limite.

Chaque éducation comporte ses risques et ses idéalizations. Il n'existe pas d'éducation « idéale », « bonne » ou « mauvaise », car elle n'est pas identifiée au bien et au mal.

Parlons plutôt d'une dynamique qui rendrait possible une évolution, sans que les parents perdent leurs repères et renoncent à leur rôle. Ils sont les gardiens d'une certaine limite, à l'intérieur de laquelle les adolescents pourront créer un espace d'autonomie.

Les deux positions doivent être à-même de coexister dans la différence des générations, sans que les uns et les autres soient obligés de capituler.

L'autorité trop forte ou le suivisme, c'est-à-dire la situation où les parents n'offre plus de résistance

jusqu'à se confondre avec l'adolescent, sont deux attitudes qui empêchent par des voies assez semblables l'autonomisation.

Il est possible de créer un cadre, dans lequel on laisse l'adolescent gérer son espace propre en lui donnant une marge de manoeuvre qui lui conférera son originalité.

C'est au moment de quitter ses parents qu'il s'interroge sur ses acquis :

« *Qu'est-ce qui est à moi !* »... « *Qu'est-ce que je ne veux pas de mes parents !* » « *qu'est-ce que je garde et que je vais faire mien* » ...

Si l'adolescent se sent en sécurité, il peut se développer de manière harmonieuse et originale. S'il se sent obligé de rejeter certains aspects de lui-même, impossibles à digérer parce que trop difficiles ou conflictuels, ces aspects resteront en lui comme un corps étranger.

Voilà comment se constituent les « fantômes », ces souvenirs ou regrets du passé qui encombrant la tête et viennent gêner plus tard la vie relationnelle et affective.

Le besoin de s'intégrer (appartenance)

L'évolution naturelle de l'adolescence est de s'intégrer à la société des adultes.

C'est un besoin fondamental. Ce souci d'intégration existe même chez ceux qui en paraissent les plus éloignés. **La marginalisation n'est pas un choix...**

Certains cherchent des refuges qui vont leur apporter une pseudo intégration, en les encadrant dans des rituels comme ceux qui accompagnent les usages de toxiques ou encore à travers les règles strictes qui ne font pas grandir. (c'est l'exemple des sectes).

De quelles sécurités internes ont-ils manqués pendant l'enfance pour avoir besoin de s'abandonner si totalement à ces leurres sécurisant ?

Quand malgré lui l'adolescent se sent prétendument absorbé par le désir de ses parents jusqu'à ne faire plus qu'un avec eux, il cherche à trouver des moyens qui le protégerait de cette fusion. Or l'alcool, la drogue ou les sectes sont des manifestations parallèles et substitutives qui traduisent la difficulté pour l'adolescent à se différencier de ses parents. Il ne peut exister par lui-même car la collusion entre son désir et celui de son entourage l'anéantit.

Que ce soit le fait un cadre trop rigide ou d'une absence de limites, l'adolescent est empêché d'être lui-même.

Les troubles du comportement ne sont pas nécessairement spectaculaires. Le silence, le retrait ou le désintérêt représente une manière de signer un conflit larvé dont le sujet et l'entourage ne sont pas toujours conscients.

Progressivement l'adolescent restreint ses capacités, se recroqueville sur lui-même. Dans les formes plus manifestes, les conduites d'attaque contre le corps, suicide ou automutilation, obligent le parent à se mobiliser. Il risque de se produire une escalade dans la destruction, très angoissante pour l'un et pour l'autre.

- Avant 14 ans : cigarettes, alcool, produit à inhaler, le cannabis.
- Autour de 15 ans : autres drogues illicites.

La toxicomanie, l'alcoolisme, la dispersion sexuelle, les troubles de la conduite alimentaire, l'abus des médicaments ont une problématique commune. Ils comblent dans la vie de l'adolescent l'espace blanc du vide relationnel (émotionnel). L'adolescent se trouve aliéné par ses comportements qui peu à peu l'envahissent tout entier comme le ferait un attachement passionnel... Alors à l'image de sa relation avec ses parents, il est capté par la drogue ou l'alcool et ne peut plus s'en séparer.

Fuir les autres et soi-même

Quand la confrontation devient trop dangereuse pour soi et pour les autres, il ne reste plus qu'à l'éviter. Pour échapper au conflit avec ses parents, l'adolescent adopte des conduites qui lui permettent de fuir la relation, les autres et lui-même. Il trouvera dans la fuite une illusion de pouvoir sur son environnement. Sa solitude est une fuite active face à une situation qu'il ressent bloquée et violente, puisqu'il ne parvient pas à la faire évoluer. Pour résister, le jeune campe sur ses positions. Mais la peur de la confrontation, à laquelle pourrait le mener l'ouverture sur l'extérieur oblige l'adolescent à se refermer sur lui-même.

Un évitement de soi-même...

Il peut être très difficile d'admettre son incapacité à affronter les autres (et surtout les parents). En se fuyant soi-même, en s'isolant de son psychisme et de ses pensées, de ses émotions et de ses pulsions, on évite de prendre conscience de cette réalité. ***Dans l'ascèse, l'adolescent s'épuise dans des conduites exigeantes de renoncement. Il se prive de nourriture, se dépense physiquement avec outrance ou encore se soumet à des rituels de travail exagérément strict. Il se protège de sa vie intérieure par une somme de règles extérieures.***

Pour le constater, une grande excitation traduit généralement un immense désarroi.

Derrière ses comportements, on trouve toujours chez l'adolescent une mauvaise image de lui-même, caractérisée par un manque d'estime de soi et un fond dépressif. Il s'agit-là d'une identité négative.

L'adhésion à une secte traduit la même difficulté. Le jeune dans son désir d'échapper au pouvoir parental, se trouve ramené à une soumission à une dépendance totale. Il avait voulu fuir, le voilà emprisonné. Si dans un premier temps, il a pu accepter cette forme de soumission, c'est parce qu'elle s'opposait à celle de ses parents. Certes il se différencie d'eux mais d'une manière qui le pénalise durement.

Ces conduites lui donnent un sentiment d'autonomie. En fait, il se piège à son insu et retrouve la dépendance affective vécue avec son entourage qu'il voulait fuir.

Des alternances d'excès

À l'adolescence, la confiance en soi est très souvent remise en question par le développement normal de l'individu mais également par la nouveauté des situations vécues.

L'adolescent oscille entre une trop grande confiance en lui et une inquiétude concernant ses propres capacités. **La confiance en soi, comme dimension de la psychologie humaine, ne sera jamais totalement constante ou total tout au long de l'existence sauf justement en cas de pathologie.**

À l'opposé, quand la confiance en soi fait défaut et se traduit par une incertitude constante et massive dans ses capacités, elle manifeste une dépressivité chronique.

Il n'empêche que certains adolescents présentent incontestablement une fragilité concernant cette dimension de la psychologie humaine. Il semble que celle-ci puisse être attribuée à des expériences précoces, traumatisantes.

D - Conduites à risque

Pratiques addictives / Troubles de la personnalité

« L'interaction entre une fragilisation personnelle, des situations déclenchantes et la rencontre avec un produit entraîne l'addiction.

La conduite addictive se substitue, de façon apparemment satisfaisante pour le sujet, à un sentiment d'incompétence personnelle et sociale qu'il éprouve lors de situations d'échec. Puis l'addiction, par sa répétition et ses effets propres, renforce ce sentiment de dévalorisation et mène à rechercher alors la satisfaction éprouvée, perpétuant ainsi cette conduite.»³

- La souffrance, généralement difficile à verbaliser, très souvent présente.
- L'addiction qui se présente comme une solution à cette souffrance.
- Association de « recherches de sensations » et dépressivité.
- Dépression facteur de vulnérabilité.

La toxicomanie (produits) apporte un évitement de la souffrance, un évitement de sentiment d'incompétence, une satisfaction retrouvée.

- Recherche de sensation et impulsivité.
- Goût et volonté de prendre des risques physiques et sociaux.
- Conduites antisociales, petite délinquance etc.
- Instabilité agressivité, intolérance aux frustrations.

Construction d'un autre monde, exaltation / Toute-puissance, conquérant, mort.

« J'aime haïr tellement ça me donne de la force »⁴

« Vous cherchez Dieu, moi j'ai été choisie par lui »⁵

« Maintenant je suis «hors la loi» des hommes »⁶

« Nous aimons la mort, vous aimez la vie »⁶

« En tuant, je me sens puissant et libre ! »⁵

4 PARQUET Philippe Jean, *Les pratiques addictives*, Odile Jacob, 1999

5 BENSLAMA Fethi, *Un furieux désir de sacrifices, le surmusulman*, Fethi Benslama Seuil, 2016

6 BRONNER, Gérald, *La Pensée extrême*, PUF, 2016

La vie, c'est l'échange...

Le « pourquoi » de notre existence sur terre nous échappe toujours, mais le « comment » est de mieux en mieux connu. Nous ne décidons pas de notre génome ni de l'environnement dans lequel nous naissons. Notre cerveau gère entre 1,5 et 2 milliards d'informations à la seconde, sur lequel nous n'avons pas beaucoup de pouvoir !

Nous sommes le résultat d'un ajustement permanent de chaînes sans fin d'actions et de réactions... C'est le stimuli de notre conscience réflexive qui nous permet d'accéder aux sentiments de notre valeur. Les échanges qui nous nourrissent ne sont pas seulement organiques, ils sont aussi affectifs et symboliques.

Nous avons un certain pouvoir sur notre homéostasie physique. Nous pouvons faire preuve de discernement, en clair nous avons une certaine liberté de conduite !

Nous avons le pouvoir de ne pas donner à l'autre, qui nous menace, qui nous fait peur : c'est notre part de liberté.

Boris Cyrulnik définit la résilience ainsi : « le trauma ne conditionne pas le reste de la vie, c'est ce qu'on en fait qui compte » on a toujours en soit le pouvoir potentiel de faire le choix de la vie.

La haine, la fermeture, le repli sont toujours plus faciles à entretenir que l'ouverture à la vie et la générosité. Il est plus ardu d'aller bien !

Voltaire écrivait, il y a deux siècles « j'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé ! ».

Quand l'adolescent commence à se mettre en danger, il faut le soigner...

« Sa mise en danger » ne doit pas devenir la réponse habituelle à toute situation qui l'inquiète mieux vaut avoir recours à des soins, une aide... que prendre des drogues, adopter des comportements à risque, se shooter aux sensations fortes ou s'enfoncer dans des hallucinations.

Face au sentiment d'impuissance devant tout ce qui s'impose à lui, l'adolescent doit gérer une contradiction qu'il peut percevoir comme une impasse totale : attendre des adultes dont il cherche à s'affranchir la force qui lui manque.

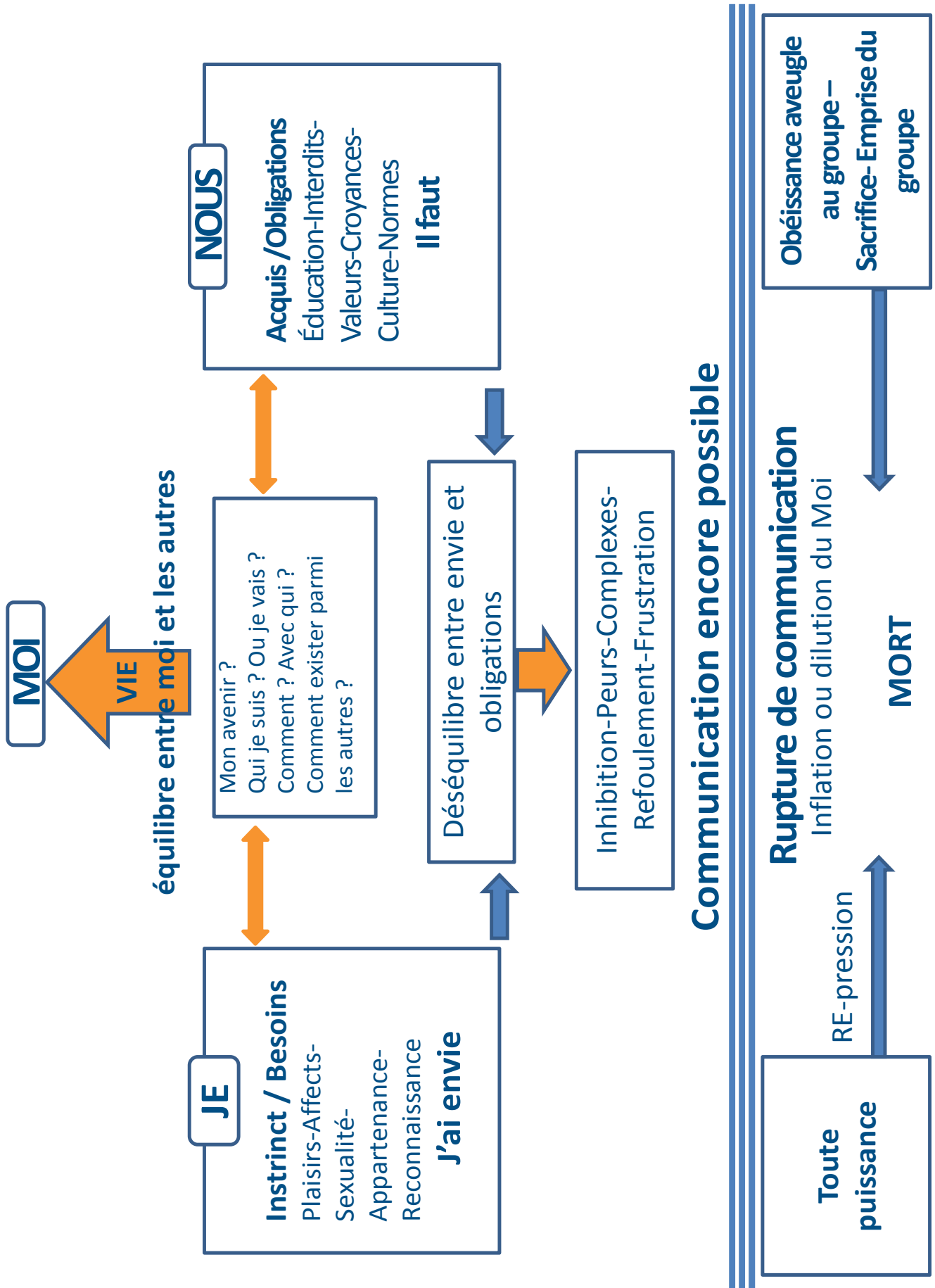
Il veut être vu, se sentir exister, fort, comblé mais il dépend pour cela des autres dont précisément ils cherchent à s'émanciper...

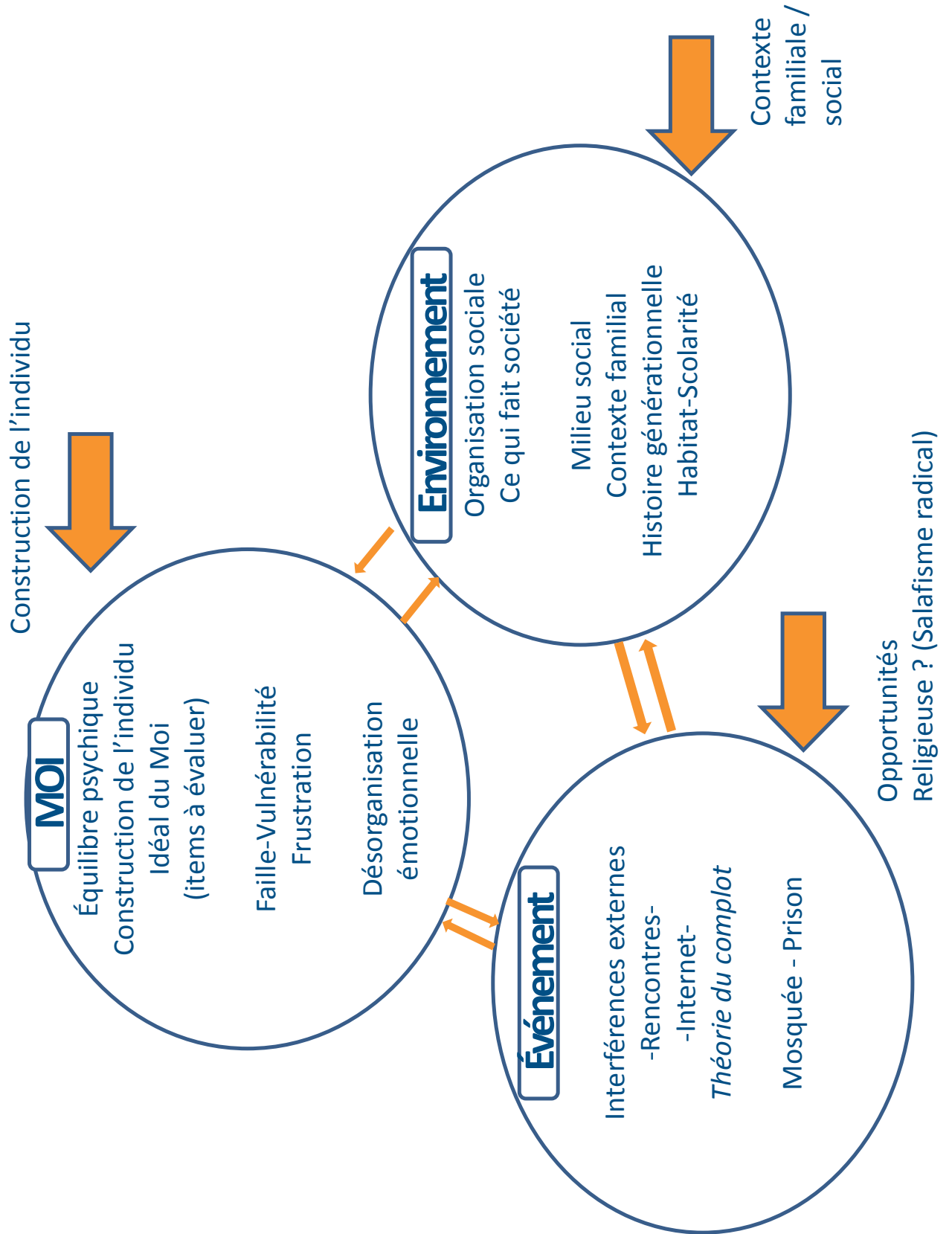
Il a besoin de leur regard pour se construire et en même temps il voudrait se passer d'eux !

Son besoin de s'affranchir lui fait plaisir et peur à la fois. Il produit donc un cocktail de sentiments contradictoires qui rend cette étape particulièrement inconfortable, et qui perdure au-delà quelquefois.

L'adolescent a envie de faire le contraire de ce qu'on voudrait de peur de ne plus s'appartenir

Plus son désir d'absolu est fort, plus il est vulnérable à la déception...





BIBLIOGRAPHIE

SCOTT ATRAN

ATRAN Scott, *L'État islamique est une révolution- Édition les liens qui libèrent*, 2016

**L'ÉTAT ISLAMIQUE
EST UNE RÉVOLUTION**

«Il est de notre devoir
de comprendre.»

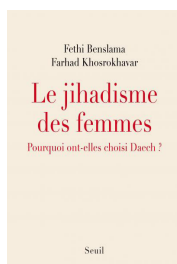
Alors que beaucoup réduisent l'islam radical à un simple "nihilisme", les travaux de Scott Atran et de son équipe démontrent que nous sommes en présence d'un phénomène bien plus menaçant : un projet profondément séduisant, visant à changer et sauver le monde.

Mais quel est le carburant révolutionnaire qui alimente Daesh ? Comment expliquer et endiguer ce soutien croissant de la jeunesse pour ces valeurs mortifères ? Quels sont d'ailleurs, les mécanismes d'abnégation à « la cause » qui motivent leur départ ? Et qui sont-ils, ces volontaires étrangers qui rejoignent tous les jours plus nombreux les rangs de l'E.I. ?

Cet ouvrage répond aux nombreuses questions qu'il est légitime et important de se poser sur ce que représente aujourd'hui la révolution de l'État islamique. Car réduire Daesh à une simple déclinaison du terrorisme ou de l'extrémisme violent serait masquer la véritable menace qu'il représente.

Le Califat est, de fait, un mythe mobilisateur. Et il faut aujourd'hui, devant l'inefficacité persistante des mesures sécuritaires et militaires, porter notre attention sur les questions psychologiques et sociales qui sous-tendent ce phénomène. C'est aussi sur le terrain des valeurs qu'il nous faut combattre, celles que nous pensions acquises et sur lesquelles nous avons la conviction que le monde est fondé. Plus que la menace que font peser les djihadistes, toutes ces questions représentent le principal problème existentiel de nos sociétés ouvertes.

(Source : Éditeur)



BENSLAMA Fethi / KHOSROKHAVAR Farhad, *Le Jihadisme des femmes - Pourquoi ont-elles choisi Daech ?*, Seuil, 2017

Elles sont environ cinq cents à avoir choisi de rallier Daech. Comment penser ce phénomène et l'ampleur qu'il a prise en Europe, au point que, en 2015, le nombre de candidates au départ est devenu presque égal à celui des hommes ? Quelles sont les motivations et les aspirations de ces jeunes femmes et parfois toutes jeunes filles ?

En mettant en œuvre d'une manière complémentaire les approches sociologique et psychanalytique, ce livre propose d'abord des analyses qui se fondent sur des critères objectifs (âge, classe sociale, lieu de résidence, culture musulmane ou conversion, etc.). Il éclaire ensuite les ressorts subjectifs de l'adhésion à ce régime violemment oppressif qui dénie aux jeunes femmes les acquis de l'émancipation féminine mais leur donne paradoxalement le sentiment d'exister enfin

en tant qu'épouse de combattant et mère de «lionceaux», promis au combat comme leurs maris le sont à la mort.

Il faut s'intéresser à l'attrait qu'exerce une telle régression car il est probable qu'il constitue l'un des marqueurs de notre modernité.

Fethi Benslama est psychanalyste, professeur de psychopathologie et doyen de l'UFR d'Études psychanalytiques à l'université Paris-Diderot.

Farhad Khosrokhavar est sociologue, directeur d'études à l'EHESS et directeur de l'Observatoire de la radicalisation à la Fondation de la Maison des sciences de l'homme à Paris.

(Source : Éditeur)

un furieux
désir de
sacrifice
le surmusulman

Fethi
Benslama
Seuil

BENSLAMA Fethi, *Un Furieux Désir de sacrifice – le surmusulman*- Seuil, 2016

Comment penser le désir sacrificiel qui s'est emparé de tant de jeunes au nom de l'islam ? Cet essai propose une interprétation dont le centre de gravité est ce que j'appelle le surmusulman. Qu'il revête l'aspect d'une tendance ou qu'il s'incarne, il s'agit d'une figure produite par près d'un siècle d'islamisme. Je l'ai décelée dans ses discours et dans ses prescriptions, mais aussi à partir de mon expérience clinique.

La psychanalyse ne consiste pas uniquement à « thérapeutiser » des gens à l'abri d'un cabinet. Son enseignement clinique permet d'explorer les forces individuelles et collectives de l'anticivilisation au cœur de l'homme civilisé et de sa morale.

C'est pourquoi, ce qu'on appelle aujourd'hui « radicalisation » requiert des approches complémentaires, en tant qu'expression d'un fait religieux devenu menaçant et en même temps comme un symptôme social psychique.

La désignation de surmusulman a ici valeur d'un diagnostic sur le danger auquel sont exposés les musulmans et leur civilisation. C'est la raison pour laquelle cet essai se termine par un chapitre sur le dépassement du surmusulman, en perspective d'un autre devenir pour les musulmans.

(Source : Quatrième de couverture)



BILEL Ainine / CRETTEZ Xavier, *Soldats de Dieu – Paroles de djihadistes incarcérés* -, Fondation Jean-Jaurès/L'Aube, 2017

Avec cette étude qui se fonde sur les nombreux entretiens que Xavier Crettiez et Bilel Ainine ont menés avec des islamistes djihadistes rencontrés en prison, on découvre, à travers de nombreux verbatims, leurs valeurs et visions du monde, leur rapport à la France, la démocratie, la politique, la religion ou la violence.

Le livre « Soldats de Dieu ». Paroles de djihadistes incarcérés est issu d'une recherche de la Fondation Jean-Jaurès avec Xavier Crettiez et Bilel Ainine, tous deux membres de l'Observatoire des radicalités politiques, qui ont, à ce titre, participé à différentes activités de la Fondation, notamment une conférence en février 2016 sur les processus de radicalisation. L'Observatoire des radicalités

politiques de la Fondation Jean-Jaurès analyse depuis 2013 les dynamiques radicales – politiques, religieuses... – qui travaillent les sociétés européennes. Cet ouvrage présente les cadres cognitifs (idéologies, doctrines, visions du monde, valeurs) développés par des acteurs islamistes djihadistes. Ceux qui opèrent en France au nom d'Al-Qaida ou de l'« État » islamique. Alors que beaucoup a été dit sur les trajectoires de ces militants islamistes, sur leurs fêlures ou leurs réseaux, on sait finalement peu de choses des discours qui les animent, des haines qui les habitent et de leur rapport à la France, à la démocratie, à la politique, au monde qui les entoure, mais aussi à la violence qu'ils défendent et justifient, ou à la religion qu'ils disent adorer.

Cet essai a pour objectif de comprendre et expliquer ce qui pousse des hommes à basculer dans une lutte armée contre des ennemis désignés et à cette fin soutenir des actes terroristes. Xavier Crettiez et Bilel Ainine ont pour ce faire mené des entretiens avec treize individus incarcérés pour avoir commis directement des actes terroristes ou entretenu indirectement des liens avec des groupes terroristes.

(Source : Fondation Jean Jaurès)



BOUVATIER Thomas, *Petit Manuel de contre radicalisations*, PUF, 2017

La « radicalisation » est sur toutes les lèvres. Mais que veut réellement dire ce terme ?

Étymologiquement, c'est le retour aux racines (du latin radix). L'islam radical ne promet pas autre chose, ain-si que l'ultra-gauchisme, le fascisme, les sectes... Tous proposent aux individus de

se fondre dans un groupe soudé, à la fois victime et tout-puissant. Ce qui s'y oppose sera combattu, à commencer par les différences, parfois jusqu'au sacrifice ultime.

D'où vient un tel désir de fusion ? Pourquoi nous-mêmes avons-nous parfois l'idée que les racines sont préférables aux fruits ? Pourquoi partir en quête de cette unité absolue, qu'elle soit religieuse, politique, mais aussi amoureuse, professionnelle ou amicale, au risque de s'y perdre ?

Dans cet essai, Thomas Bouvatier montre comment la pensée radicale entraîne une dépendance de l'individu à l'égard d'un groupe fusionnel, et pourquoi il est urgent d'apprendre à s'en défendre, individuellement et collectivement.

(Source : Éditeur)



BRONNER Gérard, *La Pensée extrême, -comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques-*, PUF, 2016

Comment un individu verse-t-il dans l'extrémisme ? La plupart de nos contemporains ne manquent pas d'attribuer les dérives radicales dont l'actualité regorge à la folie ou à la misère sociale, affective et intellectuelle dans laquelle survivent des milliers d'hommes. La réalité, comme nous le rappelle très justement ce

riche et passionnant ouvrage, est pourtant tout autre : la pensée extrême reste bien souvent l'apanage de personnes éduquées, issues de milieux sociaux assez homogènes et peu frappés par la grande pauvreté, pour la plupart entourées, bref, des citoyens « normaux ».

Pour résoudre cette énigme et venir à bout des idées reçues, le sociologue Gérald Bronner explore postures extrêmes et fanatismes en tous genres – du collectionneur compulsif aux djihadistes d'Al-Qaïda en passant par les toqués d'ovnis et certains artistes contemporains – et convoque, dans un exposé clair et accessible, les données les plus contemporaines de la recherche.

De cette cartographie du territoire mental de l'extrémisme, il dégage une théorie générale de la pensée radicale audacieuse et nous aide ainsi à démêler l'un des problèmes les plus préoccupants et les plus complexes de notre contemporanéité.

(Source : Editeur)



FOURNIER Anne / MONROY Michel, *La Dérive sectaire*, PUF, 1999

La question de la dérive sectaire est complexe, tant interviennent de facteurs et de manières de l'appréhender. Cette analyse systématique rigoureuse fournit de multiples éclairages et des pistes de réflexion pour mieux saisir ce phénomène. Tous les paramètres et les diverses approches des acteurs spécialistes du problème, doivent être pris en compte, aussi ce travail se veut-il complémentaire à celui déjà entrepris jusqu'ici. Anne Fournier, historienne et Michel Monroy, psychiatre, démontent les mécanismes totalitaires à l'œuvre dans l'adhésion sectaire, le processus d'allégeance, les méthodes d'embrigadement, les structures de fonctionnement du groupe, le rôle et le profil du gourou. Les risques ainsi identifiés sont mis en perspective avec d'autres situations d'influence rencontrées dans des environnements institutionnels différents (santé, éducation, formation famille,), afin de mieux distinguer la spécificité de la dérive sectaire. La secte occupe une fonction de réaction au contexte socioculturel actuel et de ce fait le phénomène n'est pas près de disparaître. C'est pourquoi la communauté doit apprendre à gérer la dérive sectaire. A cet effet, il convient d'entreprendre un vaste travail de prévention afin d'impliquer tous les acteurs et tous les citoyens.



HIRIGOYEN Marie-France, *Abus de faiblesse et autres manipulations*, Editions JC Lattès, 2012

L'auteur est psychiatre, psychanalyste et victimologue. Elle consacre son cinquième ouvrage à l'abus de faiblesse [1], s'interrogeant sur les notions de consentement, de soumission et de liberté. Le consentement d'une personne est-il toujours le signe d'un véritable accord ? Son consentement suffit-il pour dire que l'acte est licite ? Que dire de ces situations où l'abus de faiblesse n'est pas patent au niveau légal et donc ne peut pas être sanctionné

mais où il y a eu « manipulation et violence psychique » ? Marie-France Hirigoyen souhaite inciter le lecteur à la réflexion et l'amener à s'interroger « sur les limites de ce que chacun de nous peut accepter ». Son ouvrage se veut une aide au discernement dans des situations d'abus de faiblesse à la fois pour les victimes, les témoins et les professionnels. Elle l'émaille de très nombreux exemples, des « cas » de manipulation, de mensonge, d'imposture et d'abus de faiblesse.

En France, une loi réprime l'abus de faiblesse caractérisé par trois points : la vulnérabilité de la victime, la connaissance de cette vulnérabilité par la personne poursuivie et le fait que cet acte soit gravement préjudiciable à la victime. L'article L.223-15 du code pénal^[2] établit que doivent être protégés les mineurs et tous les individus rendus vulnérables par l'âge, la maladie, une infirmité, une déficience..., ainsi que tous ceux en état de « sujétion psychologique ». Ce dernier point a été rédigé à l'origine pour protéger les victimes de sectes. Cette loi constitue une avancée considérable pour des personnes piégées dans une relation destructrice, mais les délits restent difficiles à prouver. Les psychiatres reçoivent parfois des victimes qui essaient de « décrocher » d'une emprise mais, le plus souvent, il est trop tard quand elles réalisent qu'elles ont été « arnaquées » et « blessées ». Il arrive aussi que les familles prennent les devants : « Notre enfant / notre sœur est sous emprise, nous ne la reconnaissons plus. Comment l'aider ? Que pouvons-nous faire ? ». Mais comment fixer la limite entre bien faire et trop faire pour protéger un proche ?

Etablir la valeur d'un consentement est délicat lorsque la personne ne présente pas de fragilité apparente mais se trouve « sous emprise ». La famille se sent isolée et impuissante. Ainsi en est-il de mères et de pères avec lesquels les enfants ont coupé les liens. L'auteur raconte l'histoire de Jeanne dont le fils est membre d'une secte depuis près de dix ans. Leurs derniers échanges épistolaires remontent à plusieurs années lorsque le groupe a rencontré des difficultés financières et que le gourou avait demandé aux adeptes de « récupérer de l'argent auprès des familles ». Jeanne avait refusé. Son fils avait alors rompu tout contact et lorsqu'elle écrit maintenant à son fils, « c'est un avocat qui répond, l'accusant de malveillance ». Les familles des adeptes se sont ensuite regroupées et après plusieurs années de doute, Jeanne s'est décidée à porter plainte pour abus de faiblesse. Contrairement à la manipulation qui peut être ponctuelle, l'emprise s'installe dans le temps au point de créer « une véritable relation pathologique ». Ce type de relation peut advenir dans tout rapport humain dès qu'il existe « une interaction entre deux ou plusieurs individus ou groupes d'individus ». Elle peut s'exercer dans le couple, dans les familles, les institutions mais aussi dans les sectes... L'accrochage d'un futur adepte par un gourou ou par ses représentants suit les « phases » de l'emprise : séduction, isolement, captation, culpabilisation. L'auteur s'interroge : à quel moment le libre arbitre devient-il dépendance psychique ? Pourquoi des adultes intelligents et cultivés se laissent-ils prendre ? Elle répond à cette dernière question par le fait que les personnes de très bon niveau intellectuel sont d'autant plus vulnérables qu'elles sont convaincues d'être rationnelles et donc capables de résister à la suggestion et à la manipulation. Marie-France Hirigoyen reprend les résultats d'une étude : « Emprise et manipulation, peut-on guérir des sectes ? » dans laquelle l'auteur Jean-Claude Maes

aboutit à la conclusion que « les adeptes sont le plus souvent névrosés, alors que les gourous sont le plus souvent états-limites, voire paranoïaques, bref à un niveau de développement affectif moindre ». Cette étude confirme que la plupart des anciens adeptes ont vécu, au cours de l'année précédant leur adhésion, un deuil réel ou symbolique. « Alors que leur moi était vulnérable, la rencontre avec la secte leur a offert des satisfactions immédiates, du maternage, une ligne de conduite toute faite »...

Dans sa conclusion, Marie-France Hirogoyen appelle chaque individu à la vigilance, non pour se méfier de tout et de tout le monde mais pour s'interroger sur les limites de ce qui lui paraît acceptable : qu'est-ce qui lui convient et qu'est-ce qu'il refuse ? [1] Son premier ouvrage, « Le Harcèlement moral » est à l'origine de la loi sanctionnant le harcèlement moral. [2] Loi du 12 juin 2001, dite Loi About-Picard.

(1) Son premier ouvrage, « Le Harcèlement moral » est à l'origine de la loi sanctionnant le harcèlement moral.

(2) Loi du 12 juin 2001, dite Loi About-Picard.



KEPEL Gilles, *Terreur dans l'Hexagone, Genèse du djihad* français, Gallimard, 2015

Pendant les dix ans qui séparent les émeutes de l'automne 2005 des attentats de 2015 contre Charlie Hebdo puis le Bataclan, la France voit se creuser de nouvelles lignes de faille. La jeunesse issue de l'immigration postcoloniale en constitue le principal enjeu symbolique.

Celle-ci contribue à la victoire de François Hollande aux élections de 2012. Mais la marginalisation économique, sociale et politique, entre autres facteurs, pousse certains à rechercher un modèle d'«islam intégral» inspiré du salafisme et à se projeter dans une «djihadoshère» qui veut détruire l'Occident «mécristant».

Le changement de génération de l'islam de France et les transformations de l'idéologie du djihadisme sous l'influence des réseaux sociaux produisent le creuset d'où sortiront les Français exaltés par le champ de bataille syro-irakien. En 2015, plus de huit cents d'entre eux le rejoignent et plus de cent trente y trouvent la mort, sans compter ceux qui perpètrent leurs attentats en France.

Dans le même temps, la montée en puissance de l'extrême droite et les succès électoraux du Front national renforcent la polarisation de la société, dont les fondements sont aujourd'hui menacés de manière inédite par ceux qui veulent déclencher, dans la terreur et la désolation, la guerre civile. C'est à dénouer les fils de ce drame qu'est consacré ce livre.

(Source : Quatrième de couverture)



KHOSROKHAVAR Farhad. *La Radicalisation*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014

Dans la foulée de la révolution iranienne, et avec notamment les attentats du 11 septembre 2001, un vaste mouvement témoigne dans le monde entier de logiques de violence qui en premier lieu mettent en avant la religion musulmane. Aux Etats Unis, au Royaume-Uni et ailleurs, les chercheurs, les responsables politiques, les think tanks, les agences de sécurité et les médias se sont massivement emparés du phénomène qu'ils qualifient de radicalisation afin de l'analyser et le comprendre. En France, et pour des raisons idéologiques, la notion de radicalisation est mise de côté. Pourtant, les problèmes qu'elle recouvre sont vastes et nombreux : il était urgent d'en analyser les ressorts. Qui se radicalise, comment, pour quelle raison ? Quels rôles jouent l'idéologie, le contexte politique, la situation sociale, la religion elle-même pour les individus qui s'engagent dans des processus aboutissant à des attitudes où se conjuguent inflexibilité, désir et pratique d'une violence sans limites, dans une guerre totale contre la société ? Farhad Khosrokhavar était le mieux préparé par ses recherches pour suivre les méandres les plus récents de l'islam radical. Il nous apporte des connaissances souvent étonnantes et une analyse approfondie de la radicalisation jihadiste en Europe et dans le monde arabe. Il nous propose aussi un éclairage particulièrement saisissant des processus se traduisant par exemple par l'afflux de jeunes Européens vers la Syrie.

(Source : Éditeur)



PASSONI Laura, *Au cœur de Daesh avec mon fils*, Seuil, 2016

Quand on voit Laura, avec son léger sourire à peine caché par ses longs cheveux et son regard serein, on peine à imaginer qu'elle a vécu neuf mois au sein de l'« État islamique » ; qu'elle pensait, il y a plus d'un an, que la Syrie et l'islam tel que prôné par l'« EI » étaient une solution à son mal-être et que le niqab était la seule tenue décente pour une femme.

La famille de Laura est d'origine italienne. La jeune femme a grandi dans la tradition catholique mais s'est convertie à l'islam à l'âge de 16 ans. À la suite de l'abandon de son compagnon, qui la laisse seule avec un petit garçon, Laura sombre dans la dépression et se radicalise.

En juin 2014, elle décide de se rendre en Syrie avec son fils de 4 ans et son nouveau mari, rencontré quelques semaines plus tôt sur internet. Une fois sur place, la famille est prise en charge par le groupe terroriste « État Islamique ».

Son époux est directement envoyé dans un camp d'entraînement, alors qu'elle est recluse dans une madafa, une maison pour femmes. Les règles religieuses strictes, la cruauté de Daesh ; petit à petit, Laura ouvre les yeux.

Guidée par son instinct maternel et sa prise de conscience, elle ne pense plus qu'à une chose : rentrer en Belgique, auprès de sa famille. Mais s'échapper du

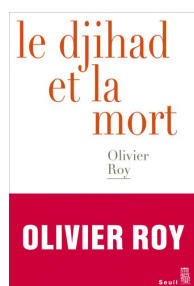
califat est quasi impossible. Il lui faudra plusieurs mois pour, finalement, trouver la sortie de l'enfer.

Dans ce livre, elle décrit la réalité de la vie sous le drapeau noir comme jamais aucune femme revenue de là-bas n'a osé le faire.

Aujourd'hui, elle est capable de faire le point avec lucidité sur ce qui l'a poussée à partir et sur ce qu'elle a vécu.

Consciente de sa responsabilité et de sa chance, elle intervient dans les écoles pour témoigner et pour prévenir les jeunes filles de ce qui les attend réellement en Syrie. À l'heure où tout le monde parle de prévention de la radicalisation violente et de déradicalisation, ce témoignage ne laissera personne indifférent.

(Source : Quatrième de couverture)



ROY Olivier, *Le Djihad et la mort*, Seuil, 2016

De Khaled Kelkal en 1995 à l'attentat de Nice en 2016, pratiquement tous les terroristes se font exploser eux-mêmes ou tuer par la police, sans vraiment chercher à fuir et sans que leur mort soit nécessaire à la réalisation de leur action. Mohammed Merah reprendra la phrase attribuée à Oussama ben Laden et systématiquement reprise avec des variantes : « Nous aimons la mort, vous aimez la vie. » La mort du terroriste n'est pas une possibilité ou une conséquence malheureuse de son action, elle est au cœur de son projet. L'on retrouve cette même fascination pour la mort chez le djihadiste qui rejoint Daech : l'attentat-suicide est la finalité par excellence de son engagement. Et si c'était cela, le vrai danger ? Non pas les dégâts infligés, mais l'effet de terreur. Car la force de Daech est de jouer sur nos peurs. Et cette peur, c'est la peur de l'islam. Le seul impact stratégique des attentats est leur effet psychologique : ils ne touchent pas la capacité militaire des Occidentaux ; ils ne touchent l'économie qu'à la marge ; ils ne mettent en danger les institutions que dans la mesure où nous les remettons nous-mêmes en cause, avec le sempiternel débat sur le conflit entre sécurité et État de droit. La peur, c'est celle de l'implosion de nos propres sociétés.

(Source : Quatrième de couverture)



THOMSON David, *Les Revenants*, Seuil, 2016

Depuis 2012, des centaines de Français sont partis rejoindre des groupes jihadistes en Syrie. Plus de 600 sont toujours sur place, près de 150 ont déjà été tués, mais au moins 250 ont choisi de rentrer. David Thomson a rencontré ces « revenants ».

Bilel, Yassin, Zubeir, Lena... Tous ont des profils différents. Certains sont revenus dégoûtés de la violence du champ de bataille syrien, voire des attentats qui ont endeuillé la France, et cherchent à se faire oublier, dans une liberté très surveillée. D'autres reviennent gravement blessés ou psychologiquement détruits. D'autres encore sont en prison, où leur regroupement pose de nouveaux problèmes qui semblent aujourd'hui insolubles. Cer-

tains, enfin, sont de retour pour continuer le jihad sur notre sol. Dans le plus grand secret, David Thomson a recueilli leurs témoignages. Il y a urgence.

Journaliste à Radio France Internationale (RFI), David Thomson travaille sur le jihadisme depuis une dizaine d'années. Il a déjà publié *Les Français jihadistes* (Les Arènes, 2014), dont le retentissement a été considérable.

(Source : Éditeur)



Sous la direction d'Abdesslem Yahyaoui ; *L'Adolescence à l'épreuve de la stigmatisation -Aux sources de la radicalisation-*, Editions In Press, 2017

La stigmatisation à l'adolescence a de lourdes répercussions sur la santé psychique, scolaire et sociale de l'adolescent. Souvent fondée sur des stéréotypes, elle peut entraîner une discrimination vécue ou perçue et partagée avec d'autres.

Elle peut entraîner des modifications du comportement, l'apparition de passages à l'acte, un repli identitaire voire une dérive vers la radicalisation.

L'objectif de cet ouvrage est :

- 1- d'interroger la stigmatisation et son corollaire la discrimination à l'intérieur des pratiques cliniques et sociales,
- 2- de dégager leurs liens avec les conduites violentes voire sectaires à l'adolescence,
- 3- de rechercher les modalités de prévention et de prise en charge de ces conduites afin d'anticiper sur certaines formes de radicalisations et d'affiliations meurtrières.

Plusieurs questions forment la trame de cet ouvrage : quelle distinction entre stigmatisation et discrimination ? Dans quelle mesure la stigmatisation influencent-elle le comportement à l'adolescence? Quel est son impact sur les jeunes issus de l'immigration ? Quels sont les liens entre discrimination, violence et dérive sectaire ? Comment prévenir et prendre en charge ?

Cet ouvrage réunit un ensemble de professionnels : psychologues, psychiatres, universitaires, sociologues... qui ensemble travaillent sur ce questionnement contemporain majeur. Il s'adresse aux psychologues, psychiatres, travailleurs sociaux, pédagogues... et intéressera tout public.

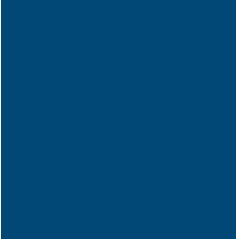
(Source : Éditeur)

Revue



« *Terrorisme en France Faire face !* », Cahier de la sécurité et de la justice, Premier semestre 2016n°35-36

Ce numéro spécial des Cahiers de la sécurité et de la justice traite de l'anti-terrorisme pris dans le sens le plus large possible : nouvelles formes de fanatisme et nouvelles formes de lutte antiterroriste, évolutions du dispositif législatif et



du droit pénal, traitement judiciaire, coordination nationale et européenne... Il fait appel à l'analyse et à l'expertise de magistrats, policiers, parlementaires, hommes de terrain et hommes du renseignement et propose d'utiles mises en perspectives apportées par des sociologues. L'intérêt de ce dossier est aussi d'observer avec la prise de conscience collective, les différentes réponses apportées par la société civile (associations, élus, médias...).

QUI CONTACTER ?

Ministère de l'Intérieur

Secrétariat général du Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation (SG-CIPDR)



Numéro vert 0 800 005 696

En composant le Numéro Vert, les familles peuvent :

- discuter pour mieux comprendre avec l'écouter tout en restant anonyme ;
- demander un éducateur dans sa région pour l'aider à affronter psychologiquement la situation si elle est avérée ;
- demander que l'on signale d'urgence son enfant auprès de toutes les frontières.

Site : <http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/>

MIVILUDES (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires)

Adresse postale
13 rue Vaneau
75007 Paris

Téléphone : 01.42.75.76.08
Courriel : miviludes@miviludes.pm.gouv.fr



MIVILUDES

Site : <http://www.derives-sectes.gouv.fr/>

UNADFI (Union Nationale des Associations de Défense des Familles et de l'Individu victimes de sectes)



Adresse postale
1 rue du Tarn, 78200 Buchelay

Téléphone : 01.34.00.14.58
Permanences téléphoniques
Du lundi au vendredi
de 9h00 à 13h00 et de 14h00 à 17h00
Sauf le lundi matin et le vendredi après-midi

Site : <http://www.unadfi.org>



Accompagne les victimes et leurs familles
Analyse pour comprendre
Informe pour prévenir

Centre de documentation de l'UNADFI

1, rue du Tarn
78200 Buchelay

01.34.00.14.58

www.unadfi.org